

La Halte

Revue virtuelle des équipes en
pédagogie Freinet

Numéro 15
mai 2013

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Les Invariants en question ?

Billet d'humeur!

Marc Audet

Page 1

**Maternelle 4 ans, la bonne
solution ?**

Danielle Jasmin

Page 3

**Comment les enfants apprennent-
ils?**

Philippe Ruelen

Page 4

Les devoirs

Marc Audet

Page 5

Quoi de neuf ?...

Le colloque de l'an prochain est en chantier ! On consulte sur les Invariants, qui seront le point central des échanges. Un sondage vous est parvenu (...ou vous parviendra) sur la question. Moi, il m'a fait réagir, en dedans! J'ai de petites humeurs!

On parle pas mal de maternelle 4 ans, depuis que le ministère a annoncé son intention de mettre la chose en place. Saluée comme une innovation souhaitable un peu partout, il y a cependant des voix qui s'élèvent pour contester la chose. Danielle Jasmin vous en cause...

Et puis, malgré un printemps un peu difficile, je n'ai pas cessé de penser, de ramasser des réflexions intéressantes! Sur l'apprentissage, entre autres. Enfin, comme je sais qu'il y a un questionnement, ces temps derniers, et au moins dans une de nos équipes, sur les devoirs, un petit texte pondu il n'y a pas longtemps sur la question.

Bonne lecture, et bonne réflexion.

Marc Audet

Les Invariants en question ?

Billet d'humeur !

Pour commencer, je devrais quand bien même justifier le dépôt d'une opinion sur la démarche de consultation qui nous est proposée. En fait, quand on s'engage dans la pédagogie Freinet, et qu'on en devient un militant, on prend le contrat d'une vie. Que je n'aie plus de classe, que je ne fasse plus partie d'une équipe, en bonne et due forme, ne fait pas que je n'adhère plus à la philosophie de notre pédagogie. Je m'y intéresse tout autant qu'aux jours de mes engagements professionnels, et ce n'est pas près de s'arrêter. Comme militant, je me sens tout à fait justifié de donner mon avis sur ce qui la touche, et cette démarche sur les invariants me touche; alors je donne mon avis!

Vous aurez compris sans doute que la démarche me dérange! Pas vraiment parce qu'elle entreprend de questionner les Invariants, mais bien parce qu'elle propose la possibilité de les modifier, de les

soustraire, de les "actualiser". Il est tout à fait justifié de reprendre le débat à ce sujet; là n'est pas le problème. Les Invariants ont toujours suscité beaucoup de débats, des échanges parfois enflammés, des confrontations d'idées et de croyances, des remises en question même.

Mais il faut bien savoir qu'il s'agit là de ce qu'on pourrait appeler un "texte fondateur". Il n'est pas question de soustraire un texte fondateur de l'ensemble des écrits qui ont fait la pédagogie Freinet. Pas plus pour les Invariants, qu'on ne pourrait décider par exemple, que "Naissance d'une pédagogie populaire", "L'éducation du Travail", etc... n'ont existé, ou sont dorénavant considérés comme trop obsolètes ou dépassés. On peut débattre, interroger, analyser, interpréter même, mais pas décider de conserver ou non, actualiser ou ignorer!

Il faut bien savoir qu'il n'y a pas chapelle, qu'il n'y a pas une orthodoxie Freinet décidée en dehors de nous, une bonne fois, par des personnages au-dessus de la mêlée, qui ont décidé une fois pour toutes ce que devait être la pédagogie Freinet et qui sanctionnent le dogme! C'est plutôt une mouvance, une évolution, qui s'est construite et se construit toujours par ceux et celles qui la pratiquent au quotidien dans leur classe et qui en témoignent coopérativement, ensemble. Tout ce qui a été dit et écrit participe à sa construction. Rien n'en est retranché parce que ça dérange. Cela fait partie du débat, de son actualité. On aurait beau retrancher quelque chose, ça n'en continuerait pas moins d'en faire partie et d'en témoigner.

Du moment qu'on affirme être en pédagogie Freinet, on doit être capable de justifier ce qui en a été dit par ceux qui en sont. On doit pouvoir répondre de ce qu'elle est et de l'engagement qu'elle suppose. On ne peut pas simplement ignorer ce qui en a été dit, ou une part de ce qu'elle affirme, et continuer de dire qu'on est en pédagogie Freinet.

Je suis conscient des revirements de pensées, des petites révolutions de conception que les Invariants supposent, ou provoquent. Ce n'est pas nouveau; ça s'est produit dès leur écriture, ça s'est reproduit souvent et ça se reproduira encore. Parce que mine de rien, elles sont proprement révolutionnaires! Mais on ne peut les isoler du reste de tout ce qui a été écrit sur la pédagogie Freinet. Et on découvre que la lecture et l'analyse de d'autres écrits majeurs permettent un regard différent de ce qu'une première lecture nous avait suggéré. D'ailleurs, à mon avis, et c'est une chose qui me frappe, en même temps que ça me désole : les gens n'ont pas assez lu ce qui a été écrit sur la PF. Ils n'en ont souvent qu'une vue parcellaire.

Il y a des invariants qui semblent aller de soi; ils témoignent de "vérités" qu'on ne songerait même pas à débattre. Les premiers sont de cet ordre. Mais se rend-on compte qu'ils remettent en question toute l'approche traditionnelle de la relation pédagogique entre les enfants et l'adulte responsable de classe? Et si on les prend comme ça, un à un, on peut comprendre qu'ils touchent profondément des attitudes, des comportements, des croyances que les "éducateurs" ne questionnent pas ou plus depuis des générations. Freinet a écrit les Invariants en 1964; ils ont maintenant une cinquantaine d'années! Certaines de ces affirmations contredisaient à ce point les affirmations des pédagogues confirmés qu'on ne se donnait même pas la peine de les remettre en question; pourtant les recherches modernes de la psychopédagogie en ont confirmé les prétentions.

Ils méritent vraiment une étude et une réflexion d'envergure, parce qu'ils sont au cœur de nos croyances, de nos affirmations les plus fortes, et de nos choix pédagogiques. Il est tout à fait justifié de faire des Invariants pédagogiques le thème d'une rencontre de nos équipes. Pour en débattre, les comprendre, les interpréter! Pour en comprendre l'actualité! Pas pour les oblitérer, ni décider peut-être de les ignorer!

Marc Audet, avril 2013.

Note de lecture: Danielle travaille toujours, malgré la retraite, dans l'organisation des maternelles et l'association qui regroupe celles et ceux qui y travaillent. Elle a eu l'occasion de faire connaître son avis en haut lieu, et qui paraît ne pas avoir été considéré. Elle multiplie les interventions sur les tribunes susceptibles de faire connaître son point de vue. Je me devais de diffuser cette opinion auprès de vous.

Bonjour,

Plusieurs amies ou connaissances me demandent pourquoi je suis contre la maternelle 4 ans en milieu défavorisés, moi qui ai enseigné en maternelle 5 ans durant la grande majorité de ma longue carrière. Voici pourquoi.

Pas besoin de recherches universitaires pour reconnaître que les enfants des milieux défavorisés arrivent déjà à la maternelle 5 ans avec un manque au niveau du langage et de la stimulation intellectuelle. Alors, le MELS, voulant offrir à tous les enfants de 4 ans une même chance sur la ligne de départ, a décidé d'instaurer pour eux les maternelles 4 ans temps plein dès septembre. C'est louable comme intention. Alors, pourquoi suis-je contre?

Parce que le CPE répond mieux aux besoins de l'enfant de 4 ans:

1. Ratio de 1 éducatrice pour 10 enfants / À la maternelle 4 ans : 1 pour 18.
2. L'éducatrice est formée en petite enfance / Très peu de formation au préscolaire dans le Bac des enseignantes.
3. L'aménagement du CPE est soumis à des règles obligatoires / Facultatif à l'école. On retrouve des enfants de 4 ans de maternelle demi-temps dans des locaux inadéquats ou rachitiques en matériel. L'Association d'éducation préscolaire du Québec (AÉPQ) entend des histoires d'horreur: locaux sans fenêtre, chaises trop hautes: les pieds balancent, tables trop hautes arrivent sous le menton, vestiaires à un autre étage, salle de toilette à l'autre bout du corridor et non dans la classe comme stipulé, pas de lavabo dans le local, etc. Comme ces enseignantes sont très souvent précaires - elles sortent de l'université -, elles n'osent pas se plaindre.
4. Le programme du CPE (ministère de la Famille) respecte le développement de l'enfant de 4 ans, lui permet de vivre sa vie d'enfant tout en lui permettant de se développer à tous les niveaux / Le programme du ministère de l'Éducation qui s'en vient pour les 4 ans les scolarise à outrance, sans que les apprentissages partent de situations naturelles. Ce seront des activités dirigées en grand groupe, tellement organisées et fréquentes qu'on se demande si les enfants auront le temps de jouer.
5. L'éducatrice rencontre l'un des parents à chaque jour, elle établit un lien et une relation de confiance rapidement, ce qui permet d'intervenir. Les recherches ont démontré à quel point ce lien de confiance est nécessaire pour que le parent accepte les conseils éducatifs de l'éducatrice / À l'école, l'enseignante reçoit les parents lors des rencontres de bulletin, les autres rencontres sont facultatives.
6. Même si le CPE est situé dans un quartier défavorisé, les enfants ne sont pas tous vulnérables car les parents ont des compétences parentales différentes. Le milieu demeure un peu hétérogène, ce qui est très aidant pour tous les enfants: par exemple, les plus avancés en langage aideront ceux qui le sont moins et ainsi de suite en motricité, en arts, etc. / Le projet du MELS va cibler uniquement les enfants qui ont été identifiés comme ayant de graves difficultés: on va créer ainsi des classes "ghetto".

On a identifié que le vrai problème en milieu défavorisés (MD), c'est que les parents n'utilisent pas le CPE et cela principalement pour 2 raisons: ils n'ont pas l'argent nécessaire et ils n'en voient pas l'utilité: pourquoi faire "garder" son enfant quand on reste à la maison car on est sans emploi?

Il y a des solutions à ces problèmes:

1. Réserver des places aux enfants vulnérables dans chacun des CPE, ce que de plus en plus de CPE font.
2. Offrir une subvention pour que ça ne coûte rien aux parents ciblés.
3. Travailler de concert avec les gens de la communauté pour aider les parents à comprendre l'effet bénéfique du CPE pour leur enfant (plusieurs expériences concluantes ont réussi, ce serait trop long de les énumérer ici). Une publicité comme celle vantant les mérites de la lecture aux tout-petits serait sûrement efficace.
4. Offrir en formation continue à l'université un certificat en Petite enfance pour que les éducatrices soient à la fine pointe des recherches et des nouvelles approches pédagogiques dans tous les domaines: neuro-sciences, psychomotricité, psychologie, développement de l'enfant, musique, danse, arts dramatiques, arts plastiques, sciences, littérature, numératie.
5. Travailler en amont en intervenant plus tôt: offrir des services d'orthophonistes, de psychologues et d'ergothérapeutes dès l'âge de 3 ans.

Si on comparait les coûts que représente l'ensemble de ces mesures, on n'arriverait sûrement pas aux 8 millions \$ par année que le MELS réserve à l'instauration des maternelles 4 ans en milieux défavorisés.

Quel gaspillage le MELS est-il en train de faire ? Et surtout, à mon avis, mettre les petits de 4 ans dans un système aussi rigide en prétendant que cela se passera sous forme ludique, est voué à l'échec: ces petits ne pourront que constater qu'ils sont "pas bons" dès l'âge de 4 ans. Allons-nous tuer le blanc en visant le noir?

Je suis inquiète.

Danielle

P.S. Je serai heureuse si vous vous servez de ma lettre pour expliquer à votre tour l'enjeu de la maternelle 4 ans à ceux et celles qui vous le demandent.

COMMENT LES ENFANTS APPRENNENT-ILS ?

« On ne peut apprendre que ce qu'on a utilisé »

Depuis que l'école existe on dit aux enfants : tu vas aller à l'école pour apprendre à lire, écrire et calculer ! Autrement dit, après avoir appris à parler et à marcher, tu vas développer tes connexions neuronales en apprenant à lire, à écrire, à mathématiser

Tous les travaux des neurobiologistes corroborent les pratiques des pédagogies actives depuis un siècle : le cerveau se construit et fonctionne par tâtonnement expérimental, une succession d'interactions entre l'environnement et lui. Le cerveau construit et ajuste ses circuits neuronaux jusqu'à ce qu'ils produisent une solution satisfaisante et il les réutilisera alors dans des situations semblables (cf Alain Berthoz « La simplicité »).

On sait maintenant que personne n'apprend à lire, à écrire, à mathématiser ... de la même façon.

Les compétences sont une conséquence de la construction cognitive, psychologique et sociale de l'enfant. L'enfant se construit au sein d'un groupe par l'interaction permanente avec son environnement et dans l'interrelation constante avec les membres du groupe auquel il appartient. Ces interactions s'effectuent particulièrement dans les activités et projets enclenchés par les enfants eux-mêmes. En écrivant ce qu'il a lui-même pensé, en mathématisant à partir de ses représentations,

et de manière plus générale, en s'activant comme auteur de sa recherche (en tâtonnant, en expérimentant, en vivant), il développe au mieux son réseau neuronal.

C'est au cours de l'activité que nous pouvons intervenir pour les apprentissages ; l'enfant accepte alors facilement ce que nous mettons en place pour franchir les caps qu'il reconnaît et dont il a besoin. Nous mettons donc en place des stratégies éducatives pour que les enfants ne fassent pas ce qu'ils veulent, mais qu'ils veuillent ce qu'ils font.

En classe, l'enseignant doit :

- enrichir et modifier un environnement qui induit l'utilisation et l'apprentissage de l'écrit et des mathématiques en particulier.
- accompagner les activités/projets de chacun et en proposer le cas échéant ; développer les apprentissages à partir des activités/projets initiés par les enfants,
- observer l'enfant, son évolution dans ses travaux, l'écouter, de manière à l'aider au mieux en incitant, en motivant, en orientant, en imposant, en poussant à aller plus loin...
- permettre aux enfants de s'organiser dans leurs activités et entre eux en évaluant en permanence l'efficacité du fonctionnement de la classe et en le faisant évoluer.

Lorsque c'est l'enfant qui choisit, qui décide, qui entreprend par lui-même, il mobilise plus facilement ses capacités et développe de la confiance en lui, ce qui procure une assurance face aux activités et donc, aux apprentissages.

Une notion est acquise uniquement lorsqu'elle peut être réinvestie dans une autre situation.

C'est toute la communauté éducative - enseignant, parents, commune - qui participe à ce que l'espace scolaire soit aménagé et conçu de façon à ce que les conditions d'apprentissage soient les meilleures.

Philippe Ruelen

Les devoirs

Je ne surprendrai personne, je pense, en affirmant mon antipathie pour "les devoirs". Mais ça mérite d'être expliqué. Parce qu'il y a devoir et... devoir.

C'est d'abord une affaire de vocabulaire! Le mot me dérange! Sans doute parce que j'ai des souvenirs de jeunesse. Ce qui est attaché aux "devoirs", c'est l'idée de devoir! Une tâche due, la plupart du temps insignifiante (...dans le vrai sens du terme!), et passablement (...souvent) inutile. Une tâche qu'on devait (toujours le verbe "devoir"!) faire chez soi, au lieu de profiter comme les grands des moments de vie familiale, des activités de soirée, des jeux dehors... Quand je finissais mes devoirs, c'était l'heure d'aller dormir. (On dirait que l'école avait pour mission de devoir absolument occuper les petits à quelque chose d'utile, au cas où ils ne sauraient pas passer leur temps de manière intelligente!)

Et pour moi, c'était facile, puisque j'avais déjà compris en classe (donc "insignifiant"... et "inutile"); ce qui ne rendait pas la tâche plus intéressante pour autant! Mais j'imaginai mon copain voisin qui lui, avait du mal à l'école. Quelle corvée ce devait être de refaire la journée chez lui, mais cette fois sans l'aide du prof, pas plus que celle de ses parents, qui n'étaient pas plus habiles que lui pour y réussir quelque chose (d'où "l'insignifiance" pour lui aussi, et partant "l'inutilité" tout autant!).

Tout le monde, en effet, n'est pas égal devant le devoir!

Et puis, quel intérêt de refaire encore et encore un exercice qu'on sait déjà faire, parce qu'on a saisi l'affaire ? Et si on n'a pas saisi en classe, on se retrouve devant une énigme, et là, c'est sans

doute en classe qu'on devrait s'essayer de nouveau, là où on peut bénéficier de l'aide de la personne qui, finalement, est payée pour nous montrer à faire!

Et puis, si le maître donne des devoirs, il faut bien s'en occuper au retour en classe! Donc du temps pour vérifier, corriger, sanctionner... Que de temps et d'énergie gaspillés!

Je vous le dis, des devoirs comme ça, non merci! Rien à faire! Ça a été mon truc comme élève, mais je ne mettrais pas mes enfants dans cette situation. Et puis je trouve que quand ils ont fait une bonne journée, les enfants, ils ont bien le droit de passer à autre chose, de se payer du bon temps d'enfant, de s'occuper à des activités plus liées à leurs intérêts.

Je bannis alors le mot "devoir". Ça ne devrait plus exister.

Le vocabulaire qu'on utilise traîne avec lui une réalité, ou une idée de la réalité, une interprétation, à la limite une conception. Le mot devoir est pour moi à jamais entaché d'une signification qui reste accrochée à la conception de l'apprentissage traditionnel, où il est nécessaire de bûcher, de répéter, de s'exercer, et surtout de le faire dans la ...douleur, l'ennui. Apprendre, c'est dur, c'est souvent ennuyeux, et ça n'a rien à voir avec la découverte. Voilà pourquoi je l'ai banni de mon vocabulaire.

Alors quid des devoirs ?

Vous me direz sans doute : mais nous en pédagogie Freinet, ce n'est pas le genre de devoir qu'on demande. Ça ne se passe pas comme ça. Peut-être bien! Alors, donc, appelons ça autrement, voulez-vous?

Pour moi, ça entre dans ce qu'on appelait "le travail personnel". Qu'on ait besoin de savoir faire quelque chose parce qu'on en vit la nécessité à travers les projets qu'on a, ou bien que ce soit le fruit d'un événement fortuit, l'apprentissage d'une technique, la compréhension d'une notion, ça doit se faire en classe, où on est accompagné et où on retrouve les ressources qui peuvent être nécessaires. Et si d'aventure, on sait faire tout seul, ça peut se faire ailleurs, à la maison par exemple. Mais ça devrait être parce qu'une décision personnelle de l'enfant l'y a amené.

Parce que nous nous employons aussi à remettre entre leurs mains l'organisation de leur temps et de leurs activités. Nous les initiions à la planification personnelle.

Or planifier son temps, dans le cadre d'un plan de travail, c'est s'occuper de toutes les heures de la journée, y compris celles qu'on passe à la maison. Et c'est tenir compte des activités qu'on a ou qu'on veut avoir et qui ne sont pas spécifiques à l'école ou à l'apprentissage.

Dormir, jouer, manger, magasiner avec ses parents, regarder une émission de télé qu'on a envie de suivre, ça fait partie des choses à planifier. Si d'aventure on a décidé de se garder du travail scolaire à la maison, parce qu'on a envie d'y travailler, ou qu'on pense qu'on doit le faire, alors là, ça entre dans la planification de son temps hors classe. Et c'est toujours lié à l'intérêt de la chose. Ou ça devrait l'être.

Le goût de lire, d'écrire, de faire une fiche qu'on pense être capable de faire seul, ce n'est pas lié à des temps spécifiques, c'est lié à l'intérêt ou à la conscience qu'on a soi-même de sa nécessité. Bien sûr, tant qu'un enfant n'a pas atteint le niveau où il sait prendre ces décisions lui-même, on doit l'assister, l'aider à organiser son temps et ses tâches. Mais l'aider, l'amener à prendre des décisions, pas lui imposer d'office.

Les questions sont : qu'as-tu à faire cette semaine, ou pendant ce plan de travail ? Quand comptes-tu faire ceci ou cela, en atelier en classe ou chez toi ? Tu veux garder ton temps d'atelier pour tes projets de recherche, ton enquête, le sketch que tu montes avec ton copain ? Alors quel soir peux-tu utiliser pour tel travail ? Tu préfères la fin de semaine qui vient ? D'accord! L'idée, c'est que tu arrives à boucler ce que tu as à faire avec le temps dont tu disposes.

Tu n'es pas arrivé à planifier de manière à ce que tout ce qui est à faire soit fait ? Bon, je te suggères ceci ou cela... Ça ne va pas ? D'accord, je peux aller jusqu'à te l'imposer, si c'est nécessaire, mais je ne le ferai qu'exceptionnellement, parce que c'est avant tout ta responsabilité. Ça n'a pas été ? Pourquoi ? Comment comptes-tu corriger l'affaire ? ...

Je n'ai qu'une réserve sur la question. Quand les "maîtresses" des petits me disent que chez ceux qui commencent leur apprentissage de la lecture et de l'écriture, il est nécessaire de répéter, de s'entraîner, à la maison, je ne sais pas quoi leur répondre. Je ne suis toujours pas certain que les devoirs soient là aussi si importants. Mais je ne sais pas trop leur répondre.

Je suis toujours certain que le mot devoir devrait être banni, là comme ailleurs. Mais la nécessité dont on me parle ??? Si on a donné le goût de cette découverte, en aval, peut-être. Encore que j'ai souvenir de tant d'enfants, petits, assis à la table de cuisine, le soir, à bâcher sur les sons, les lettres, les calculs, et qui s'emmerdaient royalement, se tapant une "tâche" qu'ils avaient hâte de boucler pour aller jouer! Sans parler des parents, ennuyés d'être obligés d'astreindre ces enfants à rester assis à la tâche!

Marc Audet

PS.: On a souvent opposé à la question des devoirs que les parents en veulent, qu'ils sont d'accord avec la chose. J'aimerais bien qu'on fasse un sondage sérieux sur la question. Je ne pense pas personnellement qu'ils soient si nombreux à y tenir tant que ça. Et je sais par contre que bien des parents sont soulagés de constater que dans cette classe, on a éliminé la chose, l'obligation, parce que bien souvent ce sont eux qui avaient à se taper le devoir et garder leur enfant bien assis face à son travail.

Et on pourrait questionner la motivation de ceux qui en veulent encore. Pourquoi donc y tiennent-ils tant ?

Il y a ceux pour qui c'est le moyen de savoir ce qui se passe en classe, ce que leur enfant a fait. Quand on a mis en place des communications efficaces avec les parents, par le plan de travail et les évaluations notamment, ce besoin est largement comblé.

Mais il y a surtout ceux qui sont restés accrochés à l'idée que l'apprentissage se fait à partir d'une connaissance qui est transmise de celui qui sait à ceux qui ne savent pas, et qui doit s'exercer pour devenir permanent, le répéter à l'envi, et à force, en garder quelque chose. L'apprentissage en pédagogie Freinet, on le conçoit autrement, et il est important de se rappeler qu'on a peut-être à "rééduquer" les parents sur la question. Même nos parents de l'école Freinet, qui sont presque tous issus eux de l'école traditionnelle.

Note :

Je ne demande pas mieux que de publier et diffuser vos questions et réactions !

Vous pouvez me les envoyer à

malahalte@gmail.com

Au plaisir d'avoir de vos nouvelles.

Marc Audet